

— Ah ! le squire Dudley se mettra en voyage par occasion ?
— Que voulez-vous dire, *par occasion* ?... demanda le nègre d'un air curieux.

— Eh ! bien... Que ce sera... un jour ou l'autre, et pour un ou deux jours.

— M. Dudley n'a donc pas souvent de *ces occasions* ?

— Non.

— Dans ce cas, celle-ci comptera double. Yah ! yah !

— Et comment miss Lucy prend-elle cela ? demanda le chasseur avec un mauvais sourire.

— Oh ! seigneur ! qu'en sais-je. Elle l'aime à la mort ! elle rêve à lui toute la nuit, elle en parle tout le jour.

— Mais, ce doit être une grande affaire pour elle, cela ? Ils vont donc se marier ?

— Caton ne sait pas, répliqua le nègre d'un air discret ; miss Lucy ne le prend pas pour confident, et ne lui demande pas son avis.

— Enfin, qu'en penses-tu ? tu dois bien avoir ton idée.

— Moi, je pense qu'ils ne tarderont pas de se marier ; voici à quoi je le devine : miss Lucy se met toujours en blanc comme une fiancée ; quand elle rencontre un baby, elle ne peut plus s'en séparer. C'est là ce que j'appelle une évidence *circonstanciée* : j'ai toujours observé que lorsque deux personnes sont sur le point de se marier, elles font grande attention à tous les babies qu'elles rencontrent.

— Et, quand penses-tu que se fera ce mariage ?

— Bientôt, sir ; oui, bientôt.

— Dans huit jours ?...

— Huit jours ! yah ! yah ! dans deux ! demain ! peut-être.

— Ah ! le démon ! s'écria le chasseur s'oubliant dans sa colère, et tressaillant comme s'il eût été piqué par un serpent. Tu es un menteur Caton !

— Qu'est-ce que j'ai dit ? répliqua le nègre en levant jusqu'à sa tête ses longues jambes ; je dit ce que je *pense* mais non ce qui *est*. Il n'y a rien de sûr dans mes paroles.

Overton se mit à marcher de long en large avec une fureur concentrée. A la fin, s'étant calmé de son mieux, il revint vers le nègre.

— Voyons ! dit-il, es-tu sûr qu'ils vont se marier demain ?

— Je le *pense*, voilà tout.

— Bien ! maintenant écoute moi : m'entends-tu bien ?

— Je crois que oui, quand vous parlez.

— Ne souffle mot de notre conversation à âme qui vive, ni surtout aux gens de Sedley. Ne dis même pas que nous nous sommes vus. Me le promets-tu ?

— Oui, si, à votre tour vous ne révélez jamais que j'ai causé avec vous.

— Tu peux y compter. Mais pourquoi ?

— C'est que ça pourrait compromettre ma réputation auprès des gens respectables.

A cette réponse impertinente, Overton se sentit une violente démangeaison de gratifier libéralement le nègre de la correction qui avait excité précédemment les plaintes de ce dernier : mais il se contint, pensant qu'il valait mieux rester en bons termes avec lui.

Se contentant donc de sourire, il lui dit adieu après lui avoir recommandé le secret, et s'éloigna rapidement.

Au bout d'une heure environ il arriva à une vallée sombre, brumeuse, pleine d'arbres moussus disséminés dans une vaste clairière, et au fond de laquelle courait un ruisseau babillard.

Overton s'y arrêta ; après avoir regardé autour de lui, en homme qui attend quelqu'un, il approcha ses mains de sa bouche, et fit entendre un cri modulé sur une intonation perçante qui alla se répercuter comme un sifflement aigu, dans les échos solitaires ; mais il n'obtint d'autre résultat que de faire tourbillonner dans l'air un nuage d'oiseaux effarouchés.

Quand ce tumulte soudain fut apaisé, le chasseur attendit encore un moment en silence, puis, il renouvela son appel avec plus de force. Cette fois, un autre cri lui répondit dans le lointain ; et, au bout de quelques secondes, le pas d'un homme se fit entendre dans les broussailles.

Quand il apparut, on aurait cru voir une copie très-ressemblante du chasseur, mais fort rapetissée : le nouveau venu n'avait d'autre dissemblance que sa petite taille et des cheveux grisonnants ; il était vieux.

Tous deux se mirent à causer avec une grande animation : le chasseur raconta tout ce qui lui était arrivé dans la matinée, omeltant avec soin tout ce qui pouvait compromettre sa *responsabilité*. Son compagnon l'écouta d'un air soucieux, et dans ses réponses insista sur le danger qu'il y aurait à ce qu'on vit Overton rôder dans le pays, alors qu'il était censé en route pour le Canada. circonstance qui éveillerait des soupçons et ferait avorter tous ses plans.

— N'ayez donc pas peur, Hugh ! répliqua Overton, un poltron n'a jamais de bonnes fortunes. Fiez-vous à moi, j'arriverai par la vertu de nos carabines.

— Nos hommes murmurent de se voir retenus si longtemps après le chargement du bateau.

— Qu'ils prennent patience, ils n'auront pas beaucoup à attendre.

— La rivière décroît à chaque instant ; il nous reste juste assez d'eau pour arriver aux cataractes.

— Bien ! bien, Hugh ! répliqua le chasseur avec impatience ; je tirerai l'affaire au clair cette nuit même, quoiqu'il arrive. Tenez-vous prêt à partir au coucher du soleil. Je vous rejoindrai au gros rocher du Grand-Banc ; si je ne suis pas là au lever de la lune, rendez-vous sans moi à Orléans.

— Cette affaire ne me paraît pas claire, dit Hugh d'un air inquiet ; le vieux a un oeil de faucon.

— Eh ! qui empêche de chasser le faucon de son aire ? Un bon appât, un bon piège... et le vieux renard est pris, tout rusé qu'il soit.

III

LE CLUB AU VILLAGE

En quittant le colporteur, Dudley poursuivit sa route jusqu'au fort du bois dont nous avons parlé, situé sur un rocher à pic dont la base plongeait dans les ondes vertes de l'Ohio.

Dudley était un grand et beau jeune homme, âgé de vingt-sept ans ; aux yeux bleus pleins de franchise et de résolution ; au visage souriant et doux.

Arrivé depuis quatre ou cinq mois dans le village que nous appellerons Adrianopolis, il y avait fait une pause, annonçant qu'il se rendait à la Nouvelle-Orléans. Puis, les jours, les semaines, les mois s'étaient écoulés, il était resté dans le pays, et paraissait y oublier tous ses projets.

La grande fabrique de nouvelles était au bureau de poste. Le directeur, petit gentleman affairé, était délicieusement bossu ; son zèle pour satisfaire le *club des curieux* le poussait à certaines licences vis-à-vis de la boîte aux lettres, dont il *vérifiait* le contenu, plus qu'il ne le devait.

Par une soirée pluvieuse et sombre, le bataillon sacré des curieux se trouvait au grand complet dans la taverne favorite ; les ménagères s'étant montrées sur ce point tolérantes d'une façon exceptionnelle.

Le maître de poste trônait au milieu de l'assemblée, du haut de ce vaste fauteuil confortablement installé vers le bout du comptoir gouvernemental : il recevait avec majesté les saluts des entrants et des sortants.

Tout près du feu, le maître d'école occupait une place importante : cet homme grave et supérieur se distinguait par de prodigieux cols de chemises qui lui poignardaient les oreilles, par un organe soporifique et un langage traînant qui n'arrivait jamais au bout des phrases. C'était le juge en dernier ressort des arguments et des disputes ; il était admis que sa vaste tête était le réceptacle de toutes les connaissances humaines.

Il jouissait du nom de Perkins, et était originaire du Connecticut.

A côté de lui grouillait sur un banc un nonchalant et plantureux garçon, demi-ivre, qui, le dos contre un poteau, les pieds appuyés sur la cheminée plus haut que sa tête, clignotait comme une chouette au grand jour.